



24 25 FILMS
PRÉSENTE



THIERRY LHERMITTE PATRICK TIMSIT

DOSSIER DE PRESSE

Sexygénéralistes

UN FILM DE ROBIN SYKES

AU CINÉMA LE 14 JUIN

SCÉNARIO DE ROBIN SYKES ANTOINE RAIMBAULT ET ÉLISE LARNICOL
ZINEB TRIKI MARIE BUNEL GRÉGOIRE CÆSTERMANN OLIVIA CÔTE

24 25
FILMS

cinéma

france-tv

canal+

cinéma

ARTE & COLORE

4K UHD

BD

FRANCE 3

24 25 FILMS
PRÉSENTE

THIERRY
LHERMITTE



PATRICK
TIMSIT

Sexygénéralistes

UN FILM DE ROBIN SYKES

AU CINÉMA LE 14 JUIN 2023

Format image : Scope - Format son : 5.1 - Durée : 1h20

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS & ORANGE STUDIO
Camille Julienne
cjulienne@apollo-films.com

PRESSE

LA PETITE BOÎTE
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com

E-RP

AGENCE OKARINA
Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr
Margot Moinard
margot@okarina.fr



SYNOPSIS

À 60 ans passés, deux amis en proie à des difficultés financières vont tirer profit de leur image de senior dans le milieu de la mode et de la publicité. L'un est encore beau, l'autre ne l'a jamais vraiment été...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ROBIN SYKES

L'origine du scénario remonte à quelques années...

La première version avait été développée par Elise Larnicol qui est une amie et qui jouait déjà dans *La finale*. Il y avait des thématiques qui me touchaient, par rapport à mes parents, à des amis, à cet âge dont je me rapproche. *Sexygénéaires* est une comédie sur toutes les questions que l'on se pose à l'horizon de la retraite : s'arrêter de travailler, continuer, perdre nos liens sociaux, aimer encore mais différemment... Notre rapport à la vieillesse est chamboulé depuis une quinzaine d'années et les réflexions que ça suscite sont cruellement d'actualité.

Je voulais aussi refaire un film avec Thierry Lhermitte et tourner avec Patrick Timsit. Avec Antoine Rimbault, on a repris le scénario de départ en accentuant l'émotion des personnages, en cherchant le mélange

des tons comme dans *La finale*. On a aussi voulu retrouver l'univers des comédies sociales des années 80, celles de Michel Blanc en particulier. Ces films reposaient moins sur des punchlines que sur un comique de situations.

Dans *Sexygénéaires*, c'est Denis –le personnage qu'incarne Patrick Timsit– qui est vecteur de comédie. Il fallait que ses répliques soient ciselées. J'ai fait appel à Jean-François Halin qui a écrit ses spectacles et pas mal de films dans lesquels il a joué, comme *Paparazzi*. Il connaît son phrasé, c'était du sur-mesure pour Patrick. Haroun a également contribué aux dialogues : il est bercé comme Antoine et moi par le même genre de comédies, c'est leur parfum qu'on a voulu retrouver. Nos deux personnages portent d'ailleurs les mêmes prénoms que le duo de *Marche à l'ombre* !

Parler de *Sexygénéraires* comme d'une comédie tendre et touchante, ça vous convient ?

La finale et *Sexygénéraires* sont des comédies d'émotion. Avec un angle sociétal, aussi. *La finale* parlait de la maladie d'Alzheimer, *Sexygénéraires* de ce qu'on appelait avant le « troisième âge » ! L'image de nos « anciens » a changé. Les grands-parents d'aujourd'hui ne ressemblent plus aux nôtres qui avaient des cheveux blancs et se déplaçaient avec une canne : ils sont actifs, dynamiques, aiment prendre du temps pour leurs petits-enfants.

Ce nouveau lien inter-générationnel est un sujet en soi. Je l'ai esquissé à travers les rapports entre Denis et sa fille, quand elle lui annonce être enceinte. C'est un choc, il ne veut pas être grand-père : dans son esprit, c'est devenir « un vioque » ! Pour lui, vieillir c'est déjà mourir. Michel accepte davantage son âge ; ce qu'il n'accepte pas, c'est de se retrouver dans la nécessité, à l'âge de la retraite, d'avoir encore à se battre pour sa survie après une vie de travail.

Être un senior aujourd'hui est le point de départ de vos deux films. Vous les décrivez avec empathie, acuité. En quoi vous inspirent-ils particulièrement ?

La vieillesse me questionne autant que l'adolescence. *La finale* était guidé par le regard qu'un adolescent porte sur son grand-père. Il y a de ça dans *Sexygénéraires* : Michel ne veut décevoir ni son fils ni sa petite fille ; Denis est vu par sa fille comme un éternel adolescent... Les seniors me touchent. Le cinéma a souvent traité de la vieillesse de manière dramatique, notamment à travers la fin de vie. Ce

n'est pas mon choix.

Je m'entends bien avec cette génération-là, j'ai le sentiment de la comprendre. Il y a une maturité, une expérience qu'ils ont envie de partager sans forcément se considérer comme des modèles. On ne montre pas assez qu'ils aiment s'amuser et qu'ils ont gardé beaucoup d'espièglerie.

C'est la première fois que le milieu du mannequinat senior est montré. Qu'avez-vous découvert de plus fou sur ses coulisses ?

Cet univers m'a interpellé après avoir découvert que la maquilleuse de Thierry Lhermitte était devenue mannequin senior. Elle a commencé cette nouvelle carrière et ne travaille plus comme maquilleuse que par amitié pour Thierry. Elle a un compte Instagram suivi par des milliers de personnes, elle voyage tout le temps de New York à Moscou en passant par l'Afrique du Nord pour des shootings et des défilés. J'étais sidéré : il y a un marché des seniors très lucratif avec des femmes de plus de 60 ans, habillées hyper coloré, avec des coupes incroyables, et des hommes à la barbe rutilante !

On oublie souvent que les seniors sont de gros consommateurs. Ils ont tous du temps, certains ont de l'argent et il y a ce phénomène de jeunisme qui sévit. Il n'y a pas que la mode, le parfum, les vêtements et le luxe, la publicité cible aussi des choses moins glamour comme les médicaments, les assurances vie, les conventions obsèques et les couches-culottes.

Je me suis baladé dans ce milieu, j'ai discuté avec plusieurs

mannequins. Au-delà du marketing des apparences, ces hommes et ces femmes qui ont déjà bien vécu ne se battent pas pour faire carrière comme les jeunes. Ils se prennent moins au sérieux parce qu'il n'y a pas vraiment d'enjeu professionnel ni de sexualisation de l'image.

Avoir auparavant réussi à convaincre Thierry Lhermitte d'incarner un grand-père atteint d'Alzheimer vous a-t-il facilité la tâche pour *Sexygénéraires* ?

On s'est vraiment trouvé sur *La finale* et on est resté très proche, ce qui a facilité les choses. Thierry est un homme réservé, pudique, avec un côté anglo-saxon que j'apprécie beaucoup et c'est un grand acteur. Il est marqué par certains rôles qui l'ont rendu populaire mais il a aussi une grande finesse de jeu. Il lui suffit d'un regard, d'une attitude, d'un léger sourire pour imprimer la marque d'un personnage. On avait envie de faire un autre film ensemble et je lui ai écrit ce rôle sur-mesure. Michel est un bel homme – Thierry l'a toujours été – mais il est aussi marqué par les choses de la vie. Après la mort de sa femme, il s'est enfermé dans le travail, ça l'a éloigné de son fils et quand le moment vient, il ne se résout pas à faire le deuil de son entreprise. Comme pour Denis, c'est une affaire de résilience. Au-delà de son physique séduisant, Michel ressemble beaucoup à Thierry dans sa façon d'être au monde, dans son rapport aux autres. Il y a chez eux une distance bienveillante. Sur *La finale*, j'avais déjà compris que Thierry n'avait pas besoin d'échange permanent, ce qui me correspond. Sur le tournage de *Sexygénéraires*, on a développé cette complicité, ce langage qui nous est



propre et qui permet de tourner vite, sans avoir besoin de multiplier les prises.

Patrick Timsit, en revanche, c'était une première pour vous !

J'ai attendu un an et demi qu'il soit disponible. J'avais deux bonnes raisons : Patrick est l'un des rares acteurs à dégager cette candeur, ce côté à la fois exaspérant et attachant ; et il fallait que la complicité entre Michel et Denis soit la plus authentique possible. Je voulais ressusciter le Timsit qui m'avait fait rire dans mon enfance, ce personnage qu'il avait abandonné ces quinze dernières années, excepté sur scène, au profit de rôles

plus éclectiques.

Patrick est un instinctif, différemment de Thierry. Il n'a pas besoin de bosser en amont, hormis quelques lectures du scénario, c'est dans l'instant qu'il s'implique. Il adore improviser, suggérer, proposer sur le plateau. Et ça n'était pas toujours simple de rire ou d'avoir envie de faire rire avec le Covid en embuscade !

Le sujet du film touche Patrick autant que Thierry. Lorsque Denis découvre que sa fille est enceinte, il a cette réplique « Grand-père, j'peux pas ! » et c'est comme un cri de révolte. À l'inverse de Michel qui est en voie d'accepter son âge, Denis est dans le déni total.

Tous les deux se sont appropriés leur personnage,

leur univers et leur trajectoire, au-delà de ce que je pouvais attendre. C'est un âge, un moment de vie, qu'ils connaissent mieux que moi. Ils n'ont eu aucun mal à jouer sur leur âge et sur leur physique. Ils étaient tous les deux demandeurs !

À quel point était-ce important de reformer le duo Thierry Lhermitte et Patrick Timsit ?

C'était un rêve de gosse. Près de 30 ans après *Un Indien dans la ville*, leur premier film ensemble, je voulais les retrouver à l'écran, nourrir le film de leur complicité. Michel et Denis, je les ai écrits en tenant compte de leur évolution à tous les deux, de leur parcours d'acteur,

d'homme public et de personne. Le film confronte ce que Michel et Denis étaient à 25 ans à ce qu'ils sont devenus. Le fait qu'ils soient des « sexagénaires » est un prétexte pour raconter une histoire d'amitié sur 40 ans. Celle qui unit dans la vie Patrick et Thierry a nourri chaque scène. Personnellement, je crois à l'existence d'un lien indéfectible qui survit au temps, à des valeurs communes qui ne se dégradent pas.

Les deux personnages féminins qui (re)croisent le chemin de Michel sont comme les deux facettes d'une femme idéale. Comment avez-vous dirigé Marie Bunel et Zineb Triki ?

J'ai eu beaucoup de chance. La première fois que j'ai discuté avec Marie Bunel du scénario et de mes intentions, elle m'a clairement expliqué qu'elle avait envie de jouer des femmes de son âge, que c'était l'expérience, la sensibilité, le temps qui a passé, les rides qui comptaient. Elle ne voulait pas être embellie, encore moins rajeunie. Sylvie, son personnage, est honnête dans sa démarche : elle prend Michel comme il est, réveille en lui des émotions sans chercher à le séduire avec des artifices

Marie et Zineb ont apporté de la délicatesse à leurs rôles. Marie, dans ce regard lumineux, serein qu'elle porte à Michel ; Zineb dans sa compréhension d'un rôle qui aurait pu être antipathique, une croqueuse d'hommes qui évolue dans un milieu d'argent et de faux-semblants. Elle a défendu la vérité de Manon, cette directrice d'agence qui se fiche de la différence d'âge en amour, qui affirme son désir en toute sincérité. C'est elle qui drague Michel

et non l'inverse. Je voulais à tout prix éviter le cliché du sexagénaire qui craque pour une petite jeune !

Manon incarne la modernité, la possibilité de vivre une histoire d'amour et d'y renoncer rapidement. Michel, lui, n'oublie jamais son âge et la mort de son ami proche agit comme un catalyseur. Si jamais il décide de refaire sa vie, ce sera avec une femme de sa génération.

Deux scènes émouvantes illustrent la tendresse du regard que vous portez à vos personnages : les retrouvailles à l'aéroport, et les adieux dans la voiture.

L'aéroport est la première scène entre Thierry et Marie, tout repose sur le passé de leurs personnages. Il y a plusieurs années, ils se sont croisés, ils se sont plu mais ils ont choisi de partager leur vie avec quelqu'un d'autre. À leur âge, on arrive avec un bagage amoureux : Michel est veuf, Sylvie a divorcé, tous les deux ont eu des enfants. Ce qui se passe à l'aéroport, c'est la promesse de ranimer l'étincelle de jeunesse et d'amour, une forme de renaissance. Dans cette scène romantique, il y a un sujet qui me tient à cœur : accepter l'endroit où l'on est dans sa vie et se donner une seconde chance. Je trouve tellement beau de pouvoir tomber ou retomber amoureux après 60 ans. *Love Actually* est un film que j'adore : il est riche de rencontres comme celle-là, filmées avec sincérité, c'est pour moi un modèle du genre. À la fin, ce qui se joue entre Manon et Michel marque le tournant de leur relation. Ils sont tous les deux à l'arrière d'une voiture, Michel est ailleurs. Il vient de perdre un ami très cher, l'âge le rattrape, la mort est présente. Il sait qu'il a un choix à faire. Cette

scène est teintée de romantisme, d'un peu de tristesse aussi : il est question de sentiments, de projection dans une histoire viable au-delà d'une aventure.

Sylvie a cette réplique qui résonne furieusement avec l'actualité : « J'en avais marre de perdre ma vie à la gagner ».

C'est une phrase qui résonne chez Michel. Il s'est enfermé dans le travail après la perte de sa femme, son hôtel est devenu toute sa vie. C'est un personnage inspiré de ma grand-mère qui tenait une boutique de vêtements dans le Sud de la France et qui y est restée jusqu'à ses 94 ans. J'ai découvert que, les dix dernières années, elle travaillait à perte. Juste pour conserver ce qui la maintenait en vie : le plaisir du contact avec ses clients, les relations sociales. Si Michel s'acharne à sauver son hôtel, c'est parce qu'il lui donne le sentiment d'exister. L'un des enjeux du film est de montrer que l'on est encore vivant à cet âge, que l'on ait choisi de continuer à travailler ou pas et que l'on a, aussi, encore le temps et le droit d'aimer. Beaucoup de seniors ont des petites ressources et voient arriver la retraite avec angoisse. Il y a la peur de se retrouver coincé chez soi, personne avec qui communiquer, ne plus avoir de vie sociale, être vide de sens. Le film ne parle pas au nom de tous les seniors mais il ouvre une fenêtre optimiste : il y a une vie pour les sexagénaires et bien au-delà.





ENTRETIEN AVEC THIERRY LHERMITTE INTERPRÈTE DE MICHEL

Robin Sykes a-t-il eu du mal à vous convaincre d'entrer dans la peau d'un sexagénaire ?

Pas vraiment. J'étais enchanté par notre collaboration sur *La finale*. Roland était un beau personnage, avec ses contradictions, son humanité, tout ce qui correspond à la sensibilité de Robin. J'ai retrouvé dans l'écriture de *Sexygénéaires* ce mélange de drôlerie, de mélancolie et de tendresse. L'univers du mannequinat senior est plutôt incroyable, c'est un beau matériau de comédie. Quand il y a du fond et des bêtises, ça me convient parfaitement ! Avec Robin et Patrick Timsit, on a pas mal discuté et affiné le scénario pour être dans la vérité des sexagénaires. En une génération, leurs enjeux de vie, leurs doutes et leurs angoisses ont évolué. Ils n'ont plus la même image auprès des jeunes, de leur famille et de la société.

C'est ce que montre très joliment le film.

La comédie qui traite avec légèreté de sujets plus profonds vous correspond-elle davantage aujourd'hui ?

J'aime tous les genres, du moment qu'ils soient bien traités. Ce que je préfère, ce sont les films qui reflètent la vie. Il est rare qu'elle soit uniforme, tout le temps gaie ou tout le temps abominable. Il nous arrive de rire à des enterrements, de raconter des conneries aux moments les plus dramatiques : c'est ce mélange détonant qui m'attire au cinéma. Robin a un talent pour cet entre-deux, même si en tant que réalisateur, il se méfie beaucoup du comique. Il n'aime pas l'accumulation de vanes, il a cette retenue dans l'humour qui donne un ton très particulier à ses films.

Il y a une jubilation évidente à former de nouveau un tandem avec Patrick Timsit !

Plus que des retrouvailles, c'est une histoire qui continue entre Patrick et moi. On a tourné pas mal de films ensemble depuis *Un Indien dans la ville*, *L'Américain*, *Le Prince du Pacifique*, *Alors on danse...* et on est ami de longue date. La perspective de jouer en duo était vraiment sympa. Dans le film, Michel est le plus sérieux des deux, c'est le clown blanc. Denis, lui, est à mourir de rire rien que dans la manière de s'habiller. Il continue à mentir, à faire ses petites embrouilles, mais contrairement à Michel, il n'assume pas du tout le fait de devenir grand-père ! Je trouve très touchante cette amitié entre deux hommes aussi différents, qui traverse les années. Patrick et moi, on n'est pas très loin de ces deux personnages, dans le tempérament et dans l'énergie. Robin a bien cerné nos personnalités.

Avez-vous cherché avec Patrick Timsit à accentuer la drôlerie de certaines scènes ?

C'est dans notre nature à tous les deux ! Mais c'est Robin qui est le chef d'orchestre, nous sommes les instruments au service de son film. Avec Patrick, on a peaufiné notre partition depuis longtemps : on se connaît tellement que l'on retrouve facilement notre dynamique. C'est comme avec mes amis du Splendid : tout est spontané, plus besoin de se caler.

Est-ce que vous auriez pu inverser les rôles ?

Honnêtement, ça m'aurait fait marrer de jouer le rôle de

Denis. Et je pense que Patrick se serait bien amusé avec Michel. C'est toujours tentant de faire un contre-emploi, mais il ne faut pas forcer les rôles. Avec Patrick, quand on a joué au théâtre *Inconnu à cette adresse*, on s'est posé la question d'intervertir les rôles mais on y a renoncé. On se serait fait plaisir mais je crois que le public aurait senti l'artifice. Au cinéma, c'est pareil : un réalisateur a des acteurs en tête, il écrit parfois en pensant à eux. Il y a des évidences.

Il y a pourtant eu des rôles - Quai d'Orsay, Une affaire privée, La finale, aujourd'hui Sexygénéralistes - dans lesquels on ne vous attendait pas !

Grâce à Bertrand Tavernier dans *Quai d'Orsay*, je me suis beaucoup amusé. Je n'avais jamais joué un personnage aussi virevoltant mais j'étais dans mon registre, ça n'était pas vraiment un contre-emploi. *Une affaire privée* de Guillaume Nicloux, je l'avais refusé au départ. C'est Guillaume qui m'a convaincu de tenter l'aventure, il avait décelé en moi des zones d'ombre qui pouvaient nourrir ce détective privé désabusé. Et il avait raison, je me suis régalé ! Dans *La finale*, j'avais un vrai défi à relever : ne pas mimer quelqu'un atteint d'Alzheimer mais exprimer avec justesse son comportement, ses émotions. Dans *Sexygénéralistes*, j'aime l'intégrité et l'obstination de Michel. Il ne lâche rien et tente de faire bonne figure, vis-à-vis de ses employés puis de son fils. L'émotion du personnage affleure derrière sa façade. Je suis toujours reconnaissant envers les scénaristes qui vous donnent ce genre de biscuit à jouer.

Qu'avez-vous découvert sur le milieu du mannequinat senior ?

Lors du casting, j'ai discuté avec des mannequins. En général, ils n'ont jamais posé auparavant, ils ont été castés dans la rue. L'un d'eux était même SDF : il a une super gueule, des tatouages partout et il est devenu une star. La vieillesse des baby-boomers est devenue un énorme marché. Les grandes sociétés qui se partagent le gâteau ont même racheté toutes les pompes funèbres. Dans le film, Michel devient mannequin pour les activités et les produits de prestige alors que Denis reste cantonné au monte-escalier électrique. Cette hiérarchie existe dans la réalité mais ces hommes et ces femmes ont de la bouteille, ils n'ont pas la grosse tête. Ce n'est plus le rêve d'une vie, contrairement aux jeunes qui se lancent dans ce métier où les élus sont rares.

Est-ce qu'on vous a déjà sollicité ?

Jamais. Ils prennent des inconnus pour faciliter l'identification. Hormis ceux et celles qui deviennent des stars, personne ne connaît le nom de ces mannequins. Comme j'ai fait pas mal de pubs et que je suis connu, il y a peu de chances qu'on me fasse des propositions !

Êtes-vous d'accord avec Robin Sykes qui vous dépeint comme un acteur instinctif ?

Il a raison. Je lis mon texte une à deux fois par jour, pendant deux mois, et je le laisse infuser. Est-ce que j'ai travaillé ? Mon cerveau, mon inconscient, oui. Je ne suis pas du genre à jeter un vague coup d'oeil au scénario



avant de débouler sur le plateau. Être instinctif sans avoir bossé, c'est jouer avec des clichés. La première intuition que l'on a en découvrant un scénario est rarement la bonne. Je ne suis pas non plus de ceux qui se lancent dans une construction intellectuelle autour d'un personnage. Sur-analyser, c'est passer à côté de la vérité d'un rôle, prendre trop de distance. J'essaie, organiquement, que les motivations du personnage se dessinent scène après scène.

La vérité d'un personnage comme Michel éclate notamment dans la scène de ses retrouvailles avec Sylvie...

C'est la première fois que Michel s'ouvre, s'autorise à lâcher prise alors qu'il est dans une merde noire avec son hôtel. J'en reviens aux fondamentaux : cette scène est très bien écrite ! Ce qu'on joue à ce moment-là, c'est un rayon de soleil. Avec Marie Bunel, on est dans la comédie romantique. La magie que l'on peut ressentir en les voyant tous les deux s'illuminer, convoquer des sentiments du passé, c'est l'expression de la sensibilité de Robin. Michel et Sylvie ne se tombent pas dans les bras mais à travers leurs gestes, leur regard, les petites informations qu'ils échangent sur leur vie, on comprend qu'il y a des possibles. C'est tellement chouette cette manière d'aborder les sentiments, sur la pointe des pieds, avec des sourires aussi.

On a vraiment envie que ces deux-là finissent ensemble !

Est-ce que ce genre de scène vous donne des envies de pure comédie romantique ?

J'adorerais jouer ça mais on ne me l'a pas proposé. J'ai fait tellement de films différents que ça n'est peut-être pas venu à l'esprit des scénaristes... Je n'oserais pas aller voir un réalisateur pour le lui demander. Et puis, c'est compliqué de trouver un beau projet : c'est un genre qui réclame de la pudeur, de l'humour, et encore de la pudeur, sinon ça peut vite sombrer dans le ridicule. Les Anglo-saxons sont très forts là-dessus, *4 Mariages et 1 Enterrement*, *Love Actually*... Ces films sont des merveilles.

Michel vit aussi une aventure avec Manon –interprétée par Zineb Triki-, la directrice de l'agence qui l'engage comme mannequin...

Et c'était à mon sens impossible qu'il s'engage dans une histoire durable avec elle. Michel est un provincial qui déteste les paillettes. Manon est une femme d'affaires, une battante qui est à l'aise dans ce milieu. Ils se plaisent mais ça ne peut pas marcher. Là où Robin est très fort, c'est dans sa manière de clore leur histoire : c'est élégant, respectueux de l'un et de l'autre. On aimerait que toutes les ruptures se déroulent de cette manière.

La beauté de Michel est son atout pour devenir un mannequin senior très glamour. Avez-vous toujours été à l'aise avec votre image de séducteur ?

Beaucoup de réalisateurs se sont servis de mon physique mais j'ai très rarement joué des rôles de séducteur. La comédie notamment, m'a permis de tout jouer, de me déguiser. La séduction n'a jamais été la caractéristique principale de mes personnages, ou alors je m'en suis moqué comme dans *Les Bronzés* avec Popeye. Dans *Sexygénaires*, Michel a ce quelque chose qui tape dans l'oeil de Manon. Jouer là-dessus ne m'a pas gêné dans la mesure où Robin l'inscrit dans un univers précis, celui du marketing de la beauté où votre tête permet de vendre du luxe.

Depuis le Splendid, vous êtes resté un acteur très populaire. Est-ce que ça s'entretient par le choix des films que vous tournez ?

C'est une attitude qui ne m'a jamais traversé l'esprit. La

seule fois où j'ai décidé de faire un film en pensant que ça allait marcher, je me suis trompé ! On ne peut pas espérer faire carrière sur ce critère. C'est plaisant de voir que les gens ont grandi avec le Splendid et continuent à nous aimer, à revoir les films qu'on a fait ensemble et séparément. Cette bienveillance est très agréable.

Est-ce qu'à l'image de Michel qui veut sauver son hôtel coûte que coûte, vous êtes un acteur qui s'obstine pour vivre sa passion ?

Tout seul, pas vraiment. Je ne me suis jamais obligé à faire tel ou tel film. J'ai toujours gardé de la distance vis-à-vis de la « nécessité » de faire carrière. Encore aujourd'hui, je fais de mon mieux. Quand j'étais en groupe, avec le Splendid, j'étais davantage moteur. En tant que producteur aussi : je ne lâchais rien, je m'investissais à tous les niveaux, projets, financement, casting, tournage. Je voulais partager mon expérience avec le réalisateur afin qu'il travaille dans les meilleures conditions. Un acteur est quelqu'un qui communique des états, des émotions. Ce plaisir de transmission, je le retrouve dans d'autres domaines, principalement celui des chevaux. Par exemple, je donne des stages d'éthologie* équine. Ce que j'ai appris sur le respect des chevaux et leur intégrité physique, je suis heureux de le transmettre. Ça fait du bien aux gens et c'est gratifiant.

Est-ce que cette réplique de Sylvie à Michel « J'en avais marre de perdre ma vie à la gagner » fait écho en vous ?

J'y suis sensible et j'ai la chance de pouvoir la mettre en

pratique. Entre les tournages et mes autres activités, j'ai pu passer une année en montagne et une autre sur un bateau. Néanmoins, je passe encore du temps à faire des choses dont je pourrais me passer, et pas spécialement pour l'argent.

Sexygénaires interroge sur la considération envers les seniors et leur place dans notre société. Est-ce important que le film soit en prise avec l'actualité ?

Forcément. Les seniors sont très nombreux, ça met en péril les caisses de retraite, ce qui oblige à modifier le système. Comment ? C'est l'affaire des spécialistes. Il y a une question cruciale à se poser : qu'est-ce que je veux pour moi quand je serai vieux ? Chacun doit avoir les moyens de décider. La plupart des gens aimerait pouvoir rester chez eux, adapter leur domicile s'ils sont encore valides. Et si ça n'est plus possible, se retrouver dans un endroit vivable, pas trop loin de ceux qu'ils aiment. C'est à la société de s'organiser pour nous donner concrètement la possibilité de choisir.

*L'éthologie équine est la branche de l'éthologie, science du comportement, qui étudie les chevaux, aussi bien en ce qui concerne le comportement en milieu naturel que les relations intra-spécifiques et inter-spécifiques, parfois en milieu non-naturel.





ENTRETIEN AVEC PATRICK TIMSIT INTERPRÈTE DE DENIS

Est-ce l'écriture de Robin Sykes, les retrouvailles avec Thierry Lhermitte ou le fait de jouer un mannequin senior qui vous a décidé à faire le film ?

Le scénario, c'est toujours le scénario. Avec Thierry, on est très ami, on peut dîner ensemble quand on veut, pas besoin de prétexte pour se voir ! Robin, j'ai eu un grand plaisir à découvrir l'homme et le cinéaste, mais c'est la manière dont il parle de cette bascule à 60 ans que je connais si bien qui m'a convaincu. Peu de films traitent du passage à la retraite, des interrogations et des angoisses que ça suscite, alors que le sujet occupe aujourd'hui tous les débats. L'important est de pouvoir choisir la manière dont on veut vieillir. Cette question est très présente dans le film. Michel s'accroche à son hôtel, il ne peut pas envisager de le perdre, par orgueil et par fidélité envers son équipe. Denis, lui, est lancé dans une course

folle, contre le temps qui passe : il ne prend pas le temps de réfléchir, il s'interdit même de le faire.

Robin Sykes n'imaginait pas faire le film sans vous. Il tenait à retrouver le Patrick Timsit qui l'avait fait rire au cinéma...

À l'époque où j'ai lu son scénario, j'étais débordé, je naviguais entre plusieurs tournages, d'autres projets de films, mon one-man-show. Je ne voulais pas qu'il mette son film en danger mais il s'est obstiné. Il m'a attendu, ce qui est à la fois complètement fou et séduisant. On a beaucoup échangé sur le scénario afin de bien saisir ses intentions, de comprendre en quoi le sujet des sexagénaires le touchait. Robin porte un regard très touchant sur ces deux hommes qui sont à un tournant de leur vie. Thierry m'avait beaucoup parlé de Robin suite au tournage de *La finale*. Il

ne voulait pas que je passe à côté d'un cinéaste comme lui. Outre sa détermination dans le choix de ses acteurs, Robin met l'humain au centre de son écriture, ce qui est extrêmement rare. Je me suis de plus en plus attaché à lui, à son envie de faire un film qui lui ressemble. On s'est bien trouvé tous les trois : on partage des valeurs qui nous ressemblent et on sait pourquoi on fait ce métier.

Sexygénaires met en scène une amitié au long cours, au-delà des différences. Pour Thierry Lhermitte, Michel est le clown blanc, Denis est celui qui suscite le rire...

L'humour naît de leur interaction. Sans Michel, Denis ne serait pas aussi drôle. Je joue en quelque sorte l'Auguste et notre tandem a des points communs avec celui d'*Un Indien dans la ville*. Dans *Sexygénaires*, le lien entre Michel et Denis est aussi fort : c'est un film sur l'amitié indéfectible. Seul Michel peut supporter un gars comme Denis ! On a tous un ami comme lui, en tous cas moi j'en ai un : autour de soi, personne ne comprend pourquoi vous vous êtes entiché de ce genre de mec mais il y a une vraie affection, un amour même. Le film montre à quel point Michel a un grand cœur et sauve Denis, malgré tous ses mensonges et ses embrouilles...

N'est-ce pas aussi le cas de Denis qui tente de réparer ses erreurs en trouvant du boulot à Michel ?

C'est très juste, ils se sauvent l'un l'autre. Denis n'a peut-être pas la générosité de Michel, il est centré sur lui-même, mais c'est un personnage très attachant. On comprend qu'il ne veut pas vieillir : il continue à s'habiller djeun et décide

d'ignorer le temps qui passe. Il y a des documentaires et des études très sérieuses qui montrent que ce genre de déni permet de vivre mieux et plus longtemps. Denis fait ses petits arrangements avec l'âge et c'est sur ce trait de caractère que la comédie fonctionne.

À l'exubérance de Denis répond la retenue de Michel qui s'exprime peu...

Ce qui rejoint beaucoup l'homme de valeurs qu'est Thierry, sa personnalité pudique et la mienne, plus volubile. Mais il ne faut pas me confondre avec cet escroc qu'est Denis : j'ai son énergie mais je l'utilise à d'autres fins ! Ce qui est touchant, c'est de voir à quel point Michel a évolué, il a monté une entreprise, il a gagné en expérience et maturité. Denis vit toujours comme un adolescent, il est prêt à partager une coloc' et à sortir boire des verres toute la nuit. Le scénario de Robin est suffisamment subtil pour éviter la caricature. Michel n'est pas non plus un saint : il est obsédé par son boulot et vis-à-vis de ses enfants, il a un comportement parfois égoïste, il passe à côté des gestes affectifs, de ce qui est une part essentielle de la vie de famille... Denis communique davantage avec sa fille. Elle en a un peu marre de l'héberger, mais elle est là pour lui, sans doute parce qu'elle a été éduquée avec un sens de l'entraide. Robin montre la complexité de ces personnages avec beaucoup d'humanité et de tendresse.

Est-ce toujours facile pour un réalisateur de diriger un duo qui a fait ses preuves à l'écran ?

Avec Thierry, on n'endosse pas un costume pré-taillé pour

se lancer dans un vieux numéro de cirque, on réclame toujours le regard du réalisateur. C'est très important de jouer vrai. Des pièges à éviter, il y en a dans tous les rôles et dans tous les films. Le pire est de chercher à faire rire. Il faut être authentique, à l'image des enfants quand ils jouent à être quelqu'un d'autre. Dans *Poly*, j'étais dans la démesure et l'extraversion parce que j'y interprète un présentateur de cirque. C'est le rôle qui dicte l'interprétation, pas l'inverse. On s'est accordé dès le début avec Thierry. Dans *Un Indien dans la ville*, les situations avaient beau être extrêmes, on avait beau s'amuser à rajouter de la sueur à gogo quand on transpirait, nous étions focalisés sur un point : être dans la justesse des personnages. Lorsque l'on joue ensemble, il n'y a pas de réflexes conditionnés, pas de routine. On a beau se connaître, impossible d'anticiper la réaction que l'autre va avoir sur une scène. On arrive toujours à se surprendre. Dans *Sexygénaires*, le milieu du mannequinat senior est assez incroyable, très original, on n'avait jamais joué ça. Croyez-moi, Thierry ne m'avait encore jamais vu parader dans un monte-escalier !

Le film montre la soixantaine de manière tonique, positive, alors que le cinéma représente souvent la vieillesse de manière amère, tragique...

Et ça fait beaucoup de bien ! J'aime la manière dont Robin a orchestré certaines scènes reposant sur des quiproquos qui pourraient être grotesques mais qui suscitent l'émotion. Notamment, celle où Michel croit que Denis pleure la perte de leur ami alors qu'il se lamente à l'idée de devenir grand-père. C'est aussi ça, la vie. Quand



vous devez jouer ces moments-là, pas besoin d'artifices : l'émotion monte facilement, voire les larmes, et ce serait trop. La scène n'était pas dans cet esprit-là et Robin a eu la pudeur de l'arrêter au bon moment. Le film reflète la sensibilité de son réalisateur : la légèreté a du fond. C'est ce qui m'a enthousiasmé au départ et surpris à l'arrivée. J'avais pourtant lu et relu le scénario, je l'avais joué prise après prise, il n'empêche que j'ai été cueilli en voyant le film achevé. Faire rire ou sourire sans jamais lâcher son propos, c'est exactement ce que j'espère accomplir au cinéma et à travers mes spectacles.

Revenons sur cette scène clé pour Denis, où la perspective d'être grand-père lui fait dire qu'il devient un « vioque » Comment l'avez-vous abordée ?

Après un épisode de Capitaine Marleau qui sera bientôt diffusé, c'est la deuxième fois que je joue un grand-père. En tant qu'acteur, c'est une étape incontournable mais qu'il faut assumer ! J'ai un ami avec qui on discutait de l'âge. Je me plaignais de la soixantaine, ce moment où il faut renoncer à faire des choses, où l'on se dit que « ça n'est plus raisonnable de » sous peine de choquer des gens... Lui m'a répondu spontanément : « Attends d'être grand-père ». Il m'a expliqué que la première fois qu'on l'avait appelé « Papy », ça lui avait glacé le sang ! C'est

exactement ça que ressent Denis : il est mis devant le fait accompli, alors qu'il est déjà angoissé par les années qui passent et surtout par celles qui restent. Quand on le voit se mettre des pommades de jour, des crèmes de nuit, et choisir les baskets les plus flashy, on comprend très vite que la transition va être rude ! Denis est un solitaire. Michel aussi, depuis la mort de sa femme, mais il accepte son âge et il a des perspectives... Pour Denis, ça n'est pas gagné : il se voit à 60 ans comme s'il n'avait pas changé et il craque pour le genre de femmes qui le faisait fondre à 30 ans. Sauf que leur regard à elles a changé !

Que pensez-vous du romantisme instillé par Robin Sykes dans les scènes entre Michel et Sylvie ?

J'adore ces moments suspendus. Ce sont les mêmes histoires avec les mêmes enjeux de séduction mais à des âges différents, ce qui leur donne une autre couleur. Il y a davantage de douceur mais autant de mensonges et de trahisons possibles. L'amour, la sexualité, le sentiment de liberté peuvent aussi être plus intenses. C'est fou rien que d'y penser. Après, c'est le vécu qui change la donne... Robin le montre bien à travers les relations très différentes que Michel entretient avec Sylvie et Manon. Denis, lui, est tellement marqué par le départ brutal de sa femme qu'il ne s'investit plus, il dragouille !

L'image positive relayée par le film de seniors plus alertes et dynamiques que l'étaient nos grands-parents vous semble-t-elle juste ?

Elle est le reflet d'une société où l'on vit plus vieux, où la pratique du sport et le goût du bien-être se sont imposés. À 40 ans, mon père était un homme dans lequel je ne me reconnaissais pas : c'était un monsieur qui s'habillait bien, qui sentait bon et qui était rasé de près ; il ne portait le jean que le dimanche et ne mettait plus de baskets depuis belle lurette. En une quarantaine d'années, beaucoup de choses ont changé. Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression que mes fils me voient vieux, la frontière entre les générations est repoussée. *Sexygénéaires* donne matière à rire et à s'émouvoir pour un large public. Les jeunes notamment peuvent y retrouver leur propre père ou leur grand-père. Le film parle du rapport à notre vie à tous, dans ce qu'il a de plus surprenant, et Robin le fait avec une belle énergie.

Denis a trouvé sa raison d'être comme mannequin senior. Quel est votre moteur ?

La pub destinée aux seniors est partout mais on n'y pense jamais. C'est très drôle de découvrir les coulisses. La maquilleuse de Thierry est une femme magnifique, elle est devenue une star et je trouve ça génial. Sur le tournage, certains mannequins sont venus faire de la figuration et ils étaient super pros. Beaucoup avaient peur qu'on se moque d'eux mais Robin les a rassurés. Au-delà de cet univers, *Sexygénéaires* montre à quel point un nouveau projet peut nous rajeunir. À 63 ans, j'ai créé mon premier festival qui a réuni des jeunes talents et des plus confirmés ; toute une ville, Uzès, a été mobilisée et ça m'a donné la pêche ! *Sexygénéaires*, ce festival, le cinéma, les one-man-shows, tout ça naît d'une envie très forte qui monte, qui monte, jusqu'à la nécessité de faire. L'énergie, je l'ai toujours, ce sont mes envies qui ont évolué. Il y a des films que je ne veux plus faire, pas forcément parce que je m'étais trompé, mais parce que j'ai déjà joué ce genre de situations. Il n'y a aucun calcul, seul le plaisir me fait avancer : il y a un côté garnement, être là où on ne m'attend pas. Quand je me lance dans un projet et que les gens me demandent si l'on va rire ou pleurer, je suis aux anges.

Est-ce une liberté de choix que vous pouvez vous permettre parce que vous avez plus de 30 ans de carrière ?

J'ai refusé des projets à un moment de ma vie où j'aurais pu me dire que c'était prendre un risque. Mais je l'ai fait,

malgré tout. Je me suis autorisé des choix dès le début, je pense même que j'étais plus dur, j'avais un côté Ayatollah ! Par exemple, j'ai refusé de tourner certaines pubs : c'était beaucoup d'argent mais j'ai estimé que ça nuirait à ma carrière d'acteur.

Êtes-vous un nostalgique ?

Pas du tout. J'aurais pu l'être puisque je suis pied-noir : je suis né à Alger, mes parents auraient pu se plaindre de venir en France après avoir tout perdu mais ils ne m'ont pas élevé comme ça. J'ai des souvenirs qui me tiennent à cœur, des madeleines de Proust, mais j'aime vivre en connexion avec mon époque.



LISTE ARTISTIQUE

Thierry LHERMITTE	Michel
Patrick TIMSIT	Denis
Zineb TRIKI	Manon
Marie BUNEL	Sylvie
Grégoire OESTERMANN	Jean-Claude
Olivia CÔTE	La photographe
Célia PILASTRE	Isabelle réceptionniste Grand Hôtel
Xavier ROBIC	Antoine
Marie PETIOT	Laura

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Robin SYKES
Scénario	Antoine RAIMBAULT, Robin SYKES et Elise LARNICOL
Avec la collaboration de	HAROUN
Sur une idée originale de	Malek OUDJAIL
Production	24 25 FILMS - Thibault GAST et Matthias WEBER
En coproduction avec	APOLLO FILMS, ORANGE STUDIO, FRANCE 2 CINÉMA
Producteur exécutif	David GIORDANO
Directeur de production	Nicolas PICARD
Casting	Christophe MOULIN
1^{ère} Assistante Réalisateur	Bonnie PIRÈS
Image	Maxime COINTE
Son	Antoine DEFLANDRE, Nicolas BOUVET-LEVRARD et Marc DOISNE
Décors	Jonathan ISRAËL
Costumes	Alexia CRISP-JONES
Montage	Stéphane FREESS dit « BAXTER » et Virginie BRUANT
Musique	Etienne FORGET
Régie	Jean-Louis BERGAMINI
Scripte	Marie DUCRET
Effets visuels	Benjamin AGEORGES
Directeur de postproduction	Aurélien ADJEDJ
Distribution	APOLLO FILMS et ORANGE STUDIO
Ventes internationales	ORANGE STUDIO et APOLLO FILMS

Photos : Marie-Camille ORLANDO et Manuel MOUTIER
© 24 25 FILMS – APOLLO FILMS – ORANGE STUDIO – FRANCE 3 CINÉMA

Sexygénéraires

UN FILM DE ROBIN SYKES

24 25
FILMS

+3cinéma

france-tv

CANAL+

CINÉ+

FRANCE 24

4K

HD

ARTE